

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION SEMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME 134

Janvier-Juin 2021



SOCIÉTÉ D'ÉDITION
« LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL, 75006 PARIS
FRANCE

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

1. AA.VV., *Corpus dei papiri filosofici greci e latini (CPF). Testi e lessico nei papiri di cultura greca e latina. Parte II.2: Sentenze di autori noti e « Chreiai »*, Firenze, Leo S. Olschki Editore, 2015, in-8°, XXXVIII + 446 p.
AA.VV., *Corpus dei papiri filosofici greci e latini (CPF). Testi e lessico nei papiri di cultura greca e latina. Parte II.3: Gnomica*, Firenze, L.S. Olschki, 2017, in-8°, XLVIII + 446 p.

Initié dans les années 1980, le *Corpus dei papiri filosofici greci e latini* (en abrégé, *CPF* ; <http://papirofilosofici.it>) vise à rassembler tous les papyrus grecs et latins de contenu philosophique au sens large. Il est organisé en quatre parties. La première rassemble les papyrus d'auteurs connus, la deuxième, les fragments *adespota* et de littérature sentencieuse ou gnomique, la troisième, les commentaires, et la quatrième, les index et les volumes de planches. À ce jour, dix volumes sont parus, ainsi qu'un volume d'index et trois de planches. En marge de ce *Corpus*, les *Studi e testi per il Corpus dei papiri filosofici greci e latini (STCPF)*, dont 18 volumes sont parus, rassemblent des études préparatoires ou complémentaires aux notices du *CPF*. Placé sous les auspices de l'Union académique internationale et de l'Unione accademica nazionale italiana, cet *opus magnum* est magistralement dirigé depuis de nombreuses années par M.S. Funghi (Scuola Normale Superiore, Pise).

Conformément au plan établi, le diptyque formé par les volumes 2 et 3 de la deuxième partie du *Corpus*, récemment complété par un volume de planches (*Corpus dei Papiri filosofici greci e latini. Testi e lessico nei papiri di cultura greca e latina. Parte IV.2: Tavole (II.2-II.3)*, Firenze, L.S. Olschki, 2018), répertorie les quelque 160 papyrus, datés entre le III^e siècle avant notre ère et le VII^e siècle de notre ère, de littérature gnomique, à savoir des textes relatifs à des « thématiques liées à différentes sphères de la vie humaine, développées en contexte philosophique, dans le processus de formation scolaire et individuelle » (vol. 2, p. v). Cette littérature se compose principalement de maximes ou d'extraits à visée moralisatrice tirés d'œuvres littéraires antiques. Souvent méprisés par la critique moderne, qui les a considérés comme la production dénuée d'originalité d'excerpteurs, ces sentences, anthologies, florilèges et autres gnomologes s'avèrent pourtant souvent les seuls témoins de nombreuses œuvres et auteurs antiques par ailleurs perdus. Faisant suite à plusieurs publications,

parmi lesquelles les deux volumes de M.S. Funghi (éd.), *Aspetti di letteratura gnomica*, I-II, Florence, 2003-2004, et la nouvelle édition des *Sentences de Ménandre*, publiée en 2008 par C. Pernigotti (*STCPF*, 15) destinée à remplacer celle, vieillie, de S. Jäkel (1964), les volumes 2 et 3 présentent, à côté de contributions monographiques sur des aspects liés au contenu et à la tradition de la littérature gnomique, l'édition de tous les témoins papyrologiques de littérature sentencieuse grecs et, dans un cas, latin (*P. Mich.* VII 430, Karanis, avant 115 de notre ère = GNOM 36 ; MP³ 3023 = LDAB 4480). Comme il est d'usage dans les volumes du *CPF*, chaque papyrus est soigneusement présenté (nom, provenance, datation, informations muséologiques, liste des éditions et des reproductions, accompagnés de la bibliographie exhaustive) et décrit, avec une attention particulière accordée aux dispositifs de mise en page utilisés et à l'analyse du processus de réélaboration du contenu par rapport à la source dont il est tiré, lorsqu'elle est connue. L'édition proprement dite est suivie d'un appareil papyrologique, de la liste des *testimonia*, d'un appareil critique et d'une traduction italienne. Un riche commentaire *ad lineam* justifie les choix d'édition et analyse les parallèles littéraires.

Intitulé *Sentenze di Autori Noti e « Chreiai »*, le volume 2 s'ouvre sur la préface de M.S. Funghi (p. v-xi) délimitant le contenu des deux volumes et sur des avertissements au lecteur (p. xii), suivis par la liste des abréviations utilisées (p. xiii-xxxvii). Le volume se compose de deux parties, dont la première rassemble 81 papyrus grecs et bilingues grec-copte contenant des sentences liées à un seul auteur connu. Celles-ci se présentent, soit sous forme d'une sentence isolée, soit réunies en recueil, parfois organisé en acrostiche alphabétique. Identifiés au moyen d'un sigle suivi d'un numéro, les papyrus sont classés par ordre alphabétique du nom de l'auteur ou du recueil et, à l'intérieur de ces sections, par ordre alphabétique du nom du papyrus. Celles-ci abordent successivement Ésope et les *Aesopica* (p. 3-18 ; AES 1), Anacharsis (p. 19-22 ; ANACH 1), Antisthène (p. 24-26 ; ANTISTH 1), Charès (p. 28-40 ; CHAR 1), le recueil connu sous le nom de *Comparatio Menandri et Philistionis* (p. 41-54, avec introduction ; COMP 1-3), Diogène le Cynique (p. 55-60 ; DIOG 1), les *Epicharmeia* (p. 61-85, avec introduction ; EPICH 1-2), Isocrate (p. 87-108, avec introduction ; 7 papyrus déjà édités dans *CPF* I.2), les *Menandri Sententiae* (p. 109-323, avec introduction ; 50 papyrus grecs dont 13 ostraca répartis en deux groupes homogènes [MS 1-37], ainsi que 4 papyrus bilingues grec-copte [MS 38-41]), les Sept Sages (p. 325-348, avec introduction ; SEPT.SAP. 1-6) et les *Theognidea* (p. 350-359, avec introduction ; THGN 1-4). Plusieurs sections sont pourvues d'introductions où sont brièvement présentés les dossiers papyrologiques des auteurs concernés. De loin la plus importante, celle des *Menandri Sententiae* est complétée par l'étude de P. Buzi, *Le Sentenze di Menandro et l'ambiente culturale greco-copto* (p. 269-286), qui examine les conditions de transmission et d'utilisation en copte des *Sentences* de Ménandre et de recueils comparables, comme, par exemple, celui du manuscrit copte désigné par le sigle MONB.BE (monastère Blanc, Haute-Égypte, x^e/xi^e siècle) dans le *Corpus dei Manoscritti Copti Letterari* (www.cmcl.it), désormais consultable librement dans l'*Atlas of Coptic Literature* (<http://atlas.paths-erc-eu/manuscripts>). Ce manuscrit, du reste, contient également un dit d'Anacharsis (p. 21-22). À côté de la tradition copte, on signalera également la prise en compte des témoins épigraphiques des *Menandri Sententiae* (p. 321-322) et des *Sentences* des Sept Sages (p. 346-348), parmi lesquels on

relèvera le graffiti pompéien *CIL* IV 8895, l'inscription sur la base d'une stèle provenant d'Al-Khanoum (Afghanistan, III^e siècle avant notre ère), ou encore l'inscription sur une fenêtre du château de Moravska Trebova (Rép. Tchèque, milieu du XVI^e siècle), qui illustrent, si besoin en était, le succès considérable de ces recueils dans l'espace et dans le temps.

Débutant par une préface rédigée par G. Bastianini (p. 363-364), la seconde partie du volume 2 est consacrée à l'examen des quatorze *chreiai* en grec, anecdotes relatives à des personnages célèbres utilisées comme exercices préparatoires (*progymnasmata*) dans l'apprentissage de la rhétorique, ainsi que de *chreiai* coptes, également tirées du manuscrit MONB.BE, et d'un graffiti pompéien (p. 365-422 ; CHR 1-14). Le volume se conclut par un index des mots grecs des *Sentences* de Ménandre (p. 427-437), une table des matières détaillée (p. 439-444) et le plan du volume 3 (p. 445-446).

Sous le titre *Gnomica*, le volume 3 rassemble les sentences isolées d'auteur inconnu, ainsi que les anthologies et gnomologes, recueils de sentences et d'extraits, tirés de sources diverses et parfois organisés selon des critères thématiques, à la manière du célèbre *Gnomologe* de Jean Stobée (V^e siècle). Dans sa préface (p. v-xv), M.S. Funghi insiste en particulier sur le caractère scolaire de la plupart des témoins examinés et sur la difficulté d'y déceler les influences des différentes écoles philosophiques. Elle examine également les conditions d'émergence des anthologies gnomiques et gnomologes dans la documentation papyrologique. Les avertissements (p. xvi) et la liste des abréviations utilisées (p. xvii-xliv) sont suivis des *addenda et corrigenda* au volume 2 (p. xlv-xlvii), parmi lesquels un nouveau témoin des *Theognidea*, le *P. Köln* I 64 (prov. inconnue, II^e siècle de notre ère ; MP³ 1995.1 = LDAB 4708). Dans l'introduction détaillée, R.M. Piccione (p. 3-24) trace le cadre théorique dans lequel s'inscrivent les gnomologes et anthologies gnomiques, en abordant successivement les questions de contenu, de mise en texte et de contexte de production et d'utilisation des papyrus. Leur comparaison avec le *Gnomologe* de Jean Stobée révèle qu'à une exception près (CHR 4, dans le volume 2), la tradition pythagoricienne est absente des papyrus de littérature gnomique. Si, dans la plupart des cas, l'emploi en milieu scolaire est évident, le contexte d'utilisation des papyrus dont le contenu est davantage organisé et structuré grâce à une mise en texte soignée, est plus difficile à identifier. Dressant une typologie des papyrus de littérature gnomique, R.M. Piccione distingue les recueils de sentences attribuables à un seul auteur, d'une part, et les anthologies, qui témoignent d'une méthode d'agrégation du matériel textuel plus élaborée, d'autre part, qu'elle répartit en anthologies gnomiques et en gnomologes. Quoique la frontière entre ces deux catégories textuelles soit poreuse, les anthologies gnomiques, mieux attestées, semble-t-il, à l'époque ptolémaïque, contiennent des extraits d'œuvres sous forme de vers, de sentences, mais parfois aussi de passages plus longs, tandis que les gnomologes présentent des extraits brefs, parfois organisés par thèmes identifiés par des sous-titres, dans une mise en page plus recherchée. Enfin, l'examen du contenu met en lumière le rôle d'« instrument de transmission des enseignements fondamentaux de la pensée philosophique » (p. 19-20) : plus qu'à un *genre* littéraire, R.M. Piccione propose d'identifier la littérature gnomique à une *méthode*.

Classés selon l'ordre alphabétique de leur nom, les papyrus sont désignés au moyen de l'abréviation GNOM suivie d'un numéro, de 1 à 60 (p. 25-422). Toutefois, GNOM 1 (p. 25-53) rassemble 33 sentences extraites de 10 papyrus

du commentaire tachygraphique. L'examen de leurs particularités orthographiques et de leurs variantes textuelles révèle l'importance de la prise en compte du commentaire tachygraphique pour mieux élucider la tradition des textes antiques. Le volume se conclut avec la présentation de 10 papyrus exclus du *Corpus* (p. 423-427), car leur contenu ne relève pas de la littérature gnomique, l'index des sources, qui « répertorie les passages des auteurs antiques dont ont été extraits les textes conservés par les papyrus ou les recueils modernes où ils figurent » (p. 431-434), la table des matières (p. 435-437) et le plan du volume 2 (p. 438-443).

Le lecteur n'aura pas de difficulté à identifier l'apport de *CPF* II.2 et 3 qui se répètent abondamment : l'heuristique est complète, les éditions, soignées et amplement commentées, et la présentation formelle, élégante. Loin de fournir un simple recueil, ils proposent également plusieurs contributions de synthèse sur des aspects philologiques et papyrologiques de la littérature gnomique. On saluera en particulier les efforts pour dresser une typologie fine des papyrus de littérature gnomique et la prise en compte des versions orientales, notamment copte, et des sentences transmises sur pierre ou par des graffiti. On relèvera également les avancées dans l'édition de plusieurs papyrus, comme GNOM 49, dont les fragments ont été entièrement réorganisés, et MS 11, dont la première et la dernière sentences sont désormais déchiffrées (voir aussi A. Maravela, *Some Remarks on O.Frangé 751*, dans *BASP*, 53 [2016], p. 275-282 et, plus récemment, N. Carlig, *Christianisme et paideia dans l'Égypte byzantine : l'apport des papyrus scolaires grecs de nature composite profane et chrétienne (fin du III^e – VII^e/VIII^e siècle)*, dans G. Agosti – D. Bianconi [éd.], *Pratiche didattiche tra centro e periferia nel Mediterraneo tardoantico*. Atti del Convegno internazionale di studio. Roma, 13-15 maggio 2015, Spolète, 2019, p. 261-281, spéc. p. 278-279), la publication d'un inédit (MS 32, désormais réédité comme *PSI XVII 1664* = *MP³ 1583.301* = *LDAB 704168*), ainsi qu'une nouvelle datation au I^{er} siècle de notre ère de CHR 10, au lieu du III^e/IV^e siècles.

La papyrologie étant une discipline en perpétuel devenir, on ne s'étonnera pas de voir formuler ici quelques remarques, qui n'entachent en rien la qualité des deux volumes. Loin d'être impossible, comme le suggère G. Bastianini dans l'édition des *chreiai* de Diogène contenues dans *P.Bour. 1* (prov. inconnue, VI^e siècle = CHR 3 ; *MP³ 2643* = *LDAB 2744*), la reconstruction codicologique à partir des 11 feuillets conservés est aujourd'hui élucidée. En réalité, le codex était originellement constitué de 16 feuillets, soit 32 pages, assemblés en 4 binions, dont les deuxième et quatrième sont incomplets, les trois derniers feuillets du deuxième et les deux derniers feuillets du quatrième étant perdus (voir N. Carlig, *P.Bour. 1* (P.Sorb. inv. 826 = *MP³ 2643*) : *reconstruction codicologique*, dans *ZPE*, 198 [2016], p. 196-201). À l'édition de la *chreia* d'Isocrate conservée sur l'ostracon *O.Wilck. 1310*, aujourd'hui perdu (prov. inconnue, époque romaine tardive ; *MP³ 2081* = *LDAB 2518*), il faut ajouter, dans la marge de gauche, le staurogramme (Ϟ) qui est transcrit dans la première édition. Comme le souligne l'éditeur lui-même, R. Luiselli, à propos de GNOM 1, *partim P.Ant. 1* (*MP³ 2761*) et *P.Sijp. 5* (*MP³ 2764.41*), l'appartenance de ces deux papyrus au même codex, avancée par la *Leuven Database of Ancient Books* (www.trismegistos.org/ldab ; *LDAB 5563*), soulève des problèmes paléographiques et codicologiques (voir l'édition de *P.Sijp. 5* en 2007 par G. Menci, ainsi que l'expertise paléographique récente de L. Del Corso, *Osservazioni sulla datazione di alcuni frammenti di codici da*

Antinoupolis, dans M. Capasso & M. De Nonno [a cura di], *Scritti paleografici e papirologici in memoria di Paolo Radiciotti*, Lecce, 2015, p. 167-192, spéc. p. 179-182) : on se serait donc attendu à les voir traités séparément dans le *Corpus*, à l'instar du catalogue Mertens-Pack³ du CEDOPAL (<http://web.philo.ulg.ac.be/cedopal/base-de-donnees-mp3/>), qui consacre deux notices distinctes à ces papyrus. Par ailleurs, l'argument permettant à R. Luiselli de privilégier Karanis comme provenance de P.Vindob. inv. G 26011g (Karanis ou Socnopéonèse, IV^e siècle de notre ère ; MP³ 2755 = LDAB 5463), sous prétexte que Socnopéonèse aurait été abandonné à la fin du III^e siècle de notre ère, n'est plus recevable, puisque, depuis plusieurs années, les fouilles à Socnopéonèse ont mis au jour des traces tangibles d'une occupation au-delà du III^e siècle, telles que de la céramique et un pavement (voir M. Capasso, *Un ostrakon con staurogramma da Soknopaïou Nesos*, dans M. Capasso & M. De Nonno [a cura di], *Scritti paleografici e papirologici in memoria di Paolo Radiciotti*, Lecce, 2015, p. 93-101, spéc. p. 95-96), sans compter quelques textes coptes en cours d'édition par nos soins. On ne peut donc exclure que le papyrus viennois provienne de Socnopéonèse. Enfin, en ce qui concerne GNOM 33, on utilisera dorénavant exclusivement la dénomination « P.Fouad. inv. 210r », au lieu de « P.IFAO inv. PSP 172 », désormais obsolète.

En conclusion, ces deux volumes qui rassemblent en près de 1000 pages l'apport de la papyrologie à la littérature gnomique, répondent admirablement au vœu formulé naguère par A. Dain (*Les manuscrits*, 3^e éd., 2^e tirage, Paris, 2014, p. 114-115), de se garder « de jeter la pierre à ces excerpteurs. C'est à eux que nous devons d'avoir sauvé une part encore importante de la littérature ancienne ».

Nathan CARLIG

2. BÉLANGER SARRAZIN (R.)-DELATTRE (A.)-DEMAIFFE (D.)-DE WINTER (N.)-MARTIN (A.)-RAEPSAET (G.)-RAEPSAET-CHARLIER (M.-Th.), *IAÔ SABAÔTH. Pratiques magiques dans la cité des Tongres : une tablette de défixion mise en contexte*, Avec la coll. de C. Melaerts-Saerens et F. Scheppers, Bruxelles, Association Égyptologique Reine Élisabeth, 2019, in-8°, 122 p. + 10 pl.

Les tablettes de défixion sont un témoignage archéologique fascinant des pratiques magiques de l'Antiquité. Leur nombre conséquent dans tout le bassin méditerranéen et en Europe centrale permet d'établir des constantes et des parallèles qui nous aident à mieux comprendre ce phénomène de malédiction qui était alors monnaie courante, selon l'expression de Pline l'Ancien que les auteurs rapportent : « Defigi quidem diris precatationibus nemo non metuit » (*Histoire naturelle*, 28, 19 : « Il n'est d'ailleurs personne qui ne redoute d'être envoûté par des prières maléfiques »). L'ouvrage collectif propose l'étude approfondie d'une tablette de ce type, trouvée en 2016 dans la ville belge de Tongres, qui présente la particularité d'être écrite en grec et en latin, avec une mise en perspective des connaissances récentes sur des tablettes de défixion similaires ou trouvées dans des régions proches de celle de Tongres. Particulièrement clair et bien structuré, il se divise en plusieurs parties : le contexte archéologique de la découverte est d'abord évoqué, l'objet est ensuite décrit et l'édition de son texte est établie, puis le texte traduit – il s'agit principalement d'une translittération. Après de brèves observations paléographiques, le document est commenté d'un point de vue